



## 1. Epineuil le Fleuriel - Maison d'accueil



Très marqué par ces années passées à Epineuil le Fleuriel, Alain-Fournier s'est inspiré de ses souvenirs d'enfance pour écrire « Le Grand Meaulnes ». L'école des garçons et le bourg d'Epineuil ont servi de décor à son roman. En visitant le village, souvenez-vous de cette phrase d'ALAIN-FOURNIER, à son ami Jacques Rivière : « Tout ce que j'écris se passe quelque part. » Lorsque vous lisez « Le Grand Meaulnes », c'est Epineuil que vous visitez. Alain-Fournier nous décrit très précisément ce

petit village situé au cœur de la France, entre le Berry et le Bourbonnais. Certains lieux sont mentionnés directement, d'autres ont tout simplement alimenté l'imagination de l'écrivain, et contribuent à cette confusion entre le merveilleux et la réalité qui caractérise « Le Grand Meaulnes ». Le village n'a guère changé et est resté tel que l'auteur l'a connu. Ainsi, vous pourrez découvrir l'église, le quartier des Petits Coins, le Glacis, la Belle Etoile, la Maison du Notaire, la ferme du Père Martin... Dans son roman, Alain-Fournier a dissimulé le village d'Epineuil sous le nom de Sainte-Agathe ; cette petite chapelle située à 20 kilomètres d'Epineuil, qu'il pouvait apercevoir par la lucarne de sa mansarde.

## 2. La Maison Ecole du Grand Meaulnes



La Maison Ecole du Grand Meaulnes, construite en 1872 était l'école des garçons. Alain-Fournier a été élève dans cette école de 1891 à 1898 et il a habité le logement de fonction avec ses parents, qui étaient instituteurs. En mai 1991, les derniers élèves ont quitté les bancs de l'école, et les lieux ont été reconstitués tels qu'Alain-Fournier les a connus. En septembre 1994, la maison école est devenue une Maison d'Ecrivain, et elle a été labellisée « Maison des Illustres » en 2012.

En face de la cour de l'école, de l'autre côté de la route de Vallon : la « Charnaie », plus communément appelée la Ferme du Père Martin dans le Grand Meaulnes. Ce bâtiment dépendait du Prieuré Saint-Martial, c'est pourquoi, sur le pignon, se trouve une fenêtre géminée à deux arceaux. C'était une ancienne grange dîmière.



### 3. La Vieille-Planche



Le vieux pont, qui permettait de franchir La Queugne, était le passage obligé pour aller faire du commerce à Vallon, avant la construction des routes départementales, vers 1865. Il y avait un passage à gué, qui n'existe plus, et c'était aussi le lieu privilégié des lavandières, puisqu'il n'y avait pas de lavoir dans le village. Dans le roman, Alain-Fournier appellera ce petit pont, la Vieille-Planche. Dans le chapitre 4, de la partie 1, Meaulnes s'échappe de l'école pour aller emprunter la jument de Fromentin à la ferme de la Belle étoile. Il

saute par-dessus le mur de la petite éruette, traverse le champ du Père Martin, passe le ruisseau à la Vieille Planche et parvient à la ferme de la Belle Etoile, de l'autre côté du ruisseau.

« Dès le début de la classe, je me suis aperçu que Meaulnes n'était pas rentré après la récréation de midi ... Je sais que Meaulnes est parti. Plus exactement, je le soupçonne de s'être échappé. Sitôt le déjeuner terminé, il a dû sauter le petit mur et filer à travers champs, en passant le ruisseau à la Vieille-Planche jusqu'à la Belle Etoile. Il aura demandé la jument pour aller chercher Monsieur et Madame Charpentier. Il fait atteler en ce moment. »



### 4. La ferme de la Belle Etoile



De sa place en classe, place qui deviendra celle de François Seurel dans le Grand Meaulnes, Alain-Fournier apercevait la ferme de Fromentin ; dont le nom cadastral est La Petite Goutte, et qui sera rebaptisée "La Belle Etoile, dans le Grand Meaulnes". C'est dans ce paysage d'hiver, que Meaulnes va lancer au galop sa jument à travers champs pour aller à la gare... cette gare qu'il ne trouvera jamais !

« La Belle-Etoile est là-bas, de l'autre côté du ruisseau, sur le versant de la côte, une grande ferme, que les ormes, les chênes de la cour et les haies vives cachent en été. Elle est placée sur un petit chemin qui rejoint d'un côté la route de la gare, de l'autre un faubourg du pays. Entourée de hauts murs soutenus par des contreforts dont le pied baigne dans le fumier, la grande bâtisse féodale est au mois de juin enfouie sous les feuilles, et, de l'école, on entend seulement, à la tombée de la nuit, le roulement des charrois et les cris des vachers. Mais aujourd'hui, j'aperçois par la vitre, entre les arbres dépouillés, le haut mur grisâtre de la cour, la porte d'entrée, puis, entre les tronçons de haie, une bande du chemin blanchi de givre, parallèle au ruisseau, qui mène à la route de la gare. »



## 5. Le Glacis



Le Glacis est un passage à gué sur la Queugne, à l'antique pavage, vestige d'un temps très ancien. C'est une ancienne voie romaine, probablement le croisement entre la voie romaine Nord-Sud, qui allait de Bourges à Clermont-Ferrand, et celle orientée sensiblement Est-Ouest, qui allait de Chateameillant jusqu'à Lyon. Il permettait de franchir la rivière entre le bourg et le Moulin, pour se rendre vers les hameaux de La Rue et La Surprise. Après quatre heures, les écoliers couraient hors de la classe dans les ruelles qui

entouraient l'école. Tous se retrouvaient pour jouer avec l'eau, les arbres et les oiseaux. C'est là, qu'un jeudi matin de printemps, Monsieur Fournier rassemble des élèves qui avaient préféré aller dénicher des oiseaux dans le Bois des Communaux, plutôt que subir dictées et problèmes de calcul imposés par la proximité du Certificat d'Etudes. Dans le chapitre, « A la recherche du sentier perdu », Monsieur Seurel décide de partir avec François et Meaulnes à la recherche des élèves qui sont allés dénicher les oiseaux.



« Tous les grands élèves du cours devaient arriver vers 8 heures, ce jeudi-là, pour préparer, durant la matinée, les uns le certificat d'études supérieures, les autres le concours de l'École normale. Lorsque nous arrivâmes tous les deux, l'école était vide... A cet instant Moucheboeuf arriva. « Je savais bien, dit-il triomphant, ne trouver que vous deux. Tous les autres sont partis pour le bois des Communaux. En tête Jasmin Delouche qui connaît les nids. » « S'ils sont au bois, je les verrai sans doute

en passant, dit Meaulnes, car je m'en vais aussi. Je serai de retour vers midi et demi. » ... Lorsque M. Seurel arriva vers 10 heures, je crois bien qu'il ne fut guère surpris de ne trouver personne. Et il commanda : « Serrez vos affaires, prenez vos casquettes, et nous allons les dénicher à notre tour... » Il était plus de midi lorsque nous reprîmes la route de Sainte-Agathe. A la descente du Glacis, nous nous arrê tâmes un instant pour causer avec des ouvriers des champs qui avaient repris leur travail après le déjeuner. « Il y en a un autre qui est passé, un grand, vous savez bien... Nous lui avons dit que nous vous avions vus passer ce matin, mais que vous n'étiez pas de retour encore. Et il a continué tout doucement sa route vers Sainte-Agathe. » En effet, assis sur une pile du pont des Glacis, nous attendait le grand Meaulnes, l'air brisé de fatigue. »

## 6. La motte castrale



Encore bien visible aujourd'hui, à la sortie du bourg, en direction de l'école communale, la Motte castrale d'Epineuil-le-Fleuriel est un tertre d'une circonférence d'environ 180 mètres à la base, d'une hauteur moyenne d'une dizaine de mètres, entourée à l'origine de fossés larges de près de 20 mètres à leur maximum. Témoignage d'un temps féodal à l'insécurité très marquée, et signe apparent d'un repli des populations sur elles-mêmes, ce système de défense a été emprunté aux envahisseurs venus du nord,

apparemment les premiers utilisateurs de cette motte castrale qui se situe d'ailleurs, parmi les mieux préservées. Elle fut donc, sans doute, édifiée sous l'influence des Normands, grands édificateurs de mottes en Normandie proprement dite, et qui ne l'oublions pas parvinrent à remonter le Cher jusqu'aux abords de Montluçon ; c'est à dire jusqu'au point maximum où cette rivière pouvait être alors considérée comme navigable et flottable. Leurs incursions datent surtout de la fin du 9<sup>ème</sup> siècle et du début du 10<sup>ème</sup> siècle, et visaient notamment les monastères et autres édifices religieux, proies à priori faciles et tentantes si l'on tient compte de l'afflux de dons fait, en ces temps bien troubles, à ces établissements parfois prestigieux. Des travaux de fortifications effectués sur le sommet de la motte, où devait se trouver alors l'un de ces primitifs châteaux limité en fait à un simple donjon de bois sur fondations de pierres, et protégé d'une vulgaire palissade de pieux acérés amenèrent une grande partie des habitants de l'ancienne cité gallo-romaine à traverser le ruisseau de la Queugne, pour venir s'installer sous la protection de ce donjon. De larges fossés doublés de hautes palissades de bois, creusés autour de la motte elle-même, délimitaient côté Nord-est un emplacement dénommé bassecour. L'emplacement de la bassecour correspond approximativement à l'actuel quartier dit des Petits Coins. Ce contexte historique influence de toute évidence le développement de l'actuelle agglomération d'Epineuil-le-Fleuriel. La Motte castrale est devenue depuis deux mille dix la propriété de la commune.

## 7. La Maison des Tourterelles



Madame Fournier ne fréquentait à Epineuil, que les dames du village : Madame Viot, l'épouse du notaire et Madame Benoist, la meilleure et fidèle amie, dont l'époux avait été notaire lui aussi. Pour aller rendre visite à Madame Benoist, il fallait se rendre à l'autre bout du village, bien après l'église, après l'entrée des Petits Coins, et laisser à droite l'ancienne motte féodale.

A gauche, paisible sous son toit d'ardoises bleues... un peu retirée dans son jardin séparé de la route par un mur... mais accueillante avec sa grille ouverte... nous croyons entrer, chaque fois que maman nous y mène en visite, dans le plus aimé de nos livres de prix.



## 8. L'école des filles

Située à la sortie du village, sur la route de Saint-Vitte, l'école des filles a été construite en 1879. Comme pour l'école des garçons, cette école a été divisée en deux classes en 1881, grâce à la construction d'une cloison. Jusqu'en mai 1991, il y avait deux écoles dans le bourg d'Epineuil : celle des garçons qui accueillait les élèves du cours moyen et celle



des filles qui accueillait les élèves du cours préparatoire et du cours élémentaire. En mai 1991, l'école des garçons a été désaffectée, et est devenue une maison d'écrivain, et l'école des filles a été agrandie, afin de pouvoir accueillir tous les enfants du village. Aujourd'hui, cette école est toujours en fonction, elle compte une trentaine d'élèves, répartis dans deux classes.

## 9. Le quartier des Petits Coins



Le quartier des Petits Coins est un ancien quartier d'Epineuil le Fleuriel où il existe encore un très vieux puits près duquel se trouvait une grosse construction carrée dite « le Château », au beau toit très pentu, mais qui a été malheureusement démolie vers 1930, et dont les matériaux servirent par la suite à la reconstruction partielle du manoir de Peuffeuilhoux, voisin de Vallon en Sully. En remontant la ruelle des Petits coins,

on peut voir, à gauche, quelques maisons anciennes dont l'une abritait une forge, et une autre, une huilerie.

Dans son roman, Alain-Fournier décrit les Petits Coins comme un dédale de petites ruelles et d'impasses. C'était là un quartier de journaliers, de couturières et de tisserands, qu'on nommait les Petits-Coins... Je ne connaissais qu'un chemin, entre ces petites maisons, posées au hasard comme des boîtes en carton, c'était celui qui menait chez la couturière qu'on surnommait « la Muette ». Dans le Grand Meaulnes, le chapitre de l'embuscade se déroule dans ce quartier. "A neuf heures, nous nous disposions à monter nous coucher lorsque nous entendîmes très nettement deux grands coups lancés à toute volée dans le portail... un coup de sifflet partit strident et prolongé. Et immédiatement derrière la fenêtre éclatèrent des cris perçants. « Amenez-le ! Amenez-le ! » Meaulnes décida : « Il faut aller voir ! » Il ouvrit la porte et nous le suivîmes. A peine sortions-nous par le grand portail que partirent deux individus encapuchonnés. Nous nous lançâmes à la poursuite des deux ombres qui en suivant le chemin de la Vieille Planche remontèrent vers l'église. Ils traversèrent la rue de l'église et s'engagèrent derrière le cimetière dans un dédale de petites ruelles et d'impasses. Enfin, sans hésiter, ils s'engagèrent dans la rue qui menait chez la Muette, et je criai à Meaulnes : « Nous les tenons, c'est une impasse ! ».



A vrai dire, c'étaient eux qui nous tenaient. Ils nous avaient conduits là où ils avaient voulu. Arrivés au mur, ils se retournèrent vers nous résolument et l'un des deux lança le même coup de sifflet que nous avons déjà par deux fois entendu, ce soir-là. Aussitôt une dizaine de gars sortirent de la cour de la ferme abandonnée où ils semblaient avoir été postés pour nous attendre. Ils étaient tous encapuchonnés, le visage enfoncé dans leurs cache-nez. Il y avait là quelqu'un que nous ne connaissions pas et qui paraissait être le chef. Il ne touchait pas Meaulnes : il regardait manœuvrer ses soldats qui avaient fort à faire et qui s'acharnaient contre le grand gars essoufflé. Aussitôt les quatre adversaires de Meaulnes qui avaient piqué le nez dans la neige revenaient à la charge pour lui immobiliser bras et jambes et le jeune personnage à la tête bandée fouillait dans ses poches. Le dernier venu, avait allumé une petite bougie qu'il protégeait de la main, et chaque fois qu'il découvrait un papier nouveau, le chef allait auprès de ce lumignon examiner ce qu'il contenait. Il déplaça enfin cette espèce de carte couverte d'inscriptions à laquelle Meaulnes travaillait depuis son retour et s'écria avec joie : « Cette fois nous l'avons. Voilà le plan ! Voilà le guide ! Nous allons voir si ce monsieur est bien allé où je l'imagine... »".

## 10. La place de l'église



En 1820, le cimetière attendant à l'église a été déplacé vers l'arrière de la place, et en 1919, il a été déplacé à la sortie du bourg, sur la route de Meaulne. Le monument aux morts, construit vers 1920, pour honorer les soldats de la guerre de 1914 - 1918 était situé devant la mairie actuelle. Il a été transféré sur la place de l'église au cours de l'année 1996, pour des raisons de sécurité par rapport à la circulation. Le nom

d'Alain-Fournier ne figure pas sur ce monument, mais sur celui de la Chapelle d'Angillon où il est né le 3 octobre 1886. Derrière l'église, se trouvait le jeu de quilles. On y jouait de l'argent et c'est le sacristain qui prenait les enjeux. Sur cette place, un petit bâtiment avec une curieuse structure métallique qui s'élance vers le ciel... ce n'est autre que l'ancien local des pompiers, avec sa tour-échelle, qui permettait de suspendre les tuyaux, pour les faire sécher après leur utilisation. En 1885, le conseil municipal d'Epineuil a décidé d'acheter une pompe à incendie, remise dans une dépendance de la Maison Ecole du Grand Meaulnes, et en 1886, le conseil municipal a voté la création d'une subdivision de 18 sapeurs-pompiers.



Dans le premier chapitre de son roman, Alain-Fournier écrit ceci : « Ce dimanche-là, quelque animation devant l'église me retint dehors après vêpres. Un baptême, sous le porche, avait attroupé des gamins. Sur la place, plusieurs hommes du bourg avaient revêtu leurs vareuses de pompiers ; et, les faisceaux formés, transis et battant la semelle, ils écoutaient Boujardon, le

brigadier s'embrouiller dans la théorie... Le carillon du baptême s'arrêta soudain, comme une sonnerie de fête, qui se serait trompée de jour et d'endroit ; Boujardon et ses hommes, l'arme en bandoulière, emmenèrent la pompe au petit trot ; et je les vis disparaître au premier tournant, suivis de quatre gamins silencieux, écrasant de leurs grosses semelles les brindilles de la route givrée où je n'osais pas les suivre.

## 11. L'église Saint-Martial



L'église actuelle est devenue église Saint-Martial le 19 décembre 1662, lors de sa prise de possession par les prêtres de l'Oratoire, qui avaient le 8 juin 1637, remplacé les Bénédictins au prieuré Saint-Martial, où la chapelle était ruinée. Elle est située à la bordure des fossés entourant la basse-cour de l'ensemble féodal dont la partie la plus ancienne est la Motte Castrale. Elle était vraisemblablement la chapelle de cet ensemble. La partie occidentale,

la plus vieille, se compose d'une énorme tour carrée, formant vestibule ou narthex. Les bases en sont puissantes ; les murs ont 1 mètre 70 d'épaisseur, et sont maintenus par de robustes contreforts. Ces bases, ainsi que les murs de la nef, remontent au 12<sup>ème</sup> siècle, tandis que le reste, chœur et clocher, ont sans doute été construits au 17<sup>ème</sup> siècle. La restauration a permis de mettre en évidence l'ancienne porte qui ouvrait sur le cimetière, l'arc d'entrée de la chapelle-sacristie, une niche à burettes et une autre niche, peut-être ancien passage vers le clocher. L'église, inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques depuis 1986, a été entièrement restaurée intérieurement par la commune d'Epineuil en 1995 ; avec l'aide du Département, de la Région et du ministère de la Culture. A l'intérieur de l'église, se trouvent un tableau de Saint-Martial, réalisé par l'atelier Parmentier d'Issoudun en 1811, une statue de Sainte-Barbe datant du 16<sup>ème</sup> siècle, un tableau de Sainte-Véronique datant du 17<sup>ème</sup> siècle et un retable-tabernacle. Ces œuvres ont été inscrites sur l'inventaire supplémentaire des objets classés par les Monuments Historiques, par arrêté préfectoral du 11 avril 1996.

## 12. Les quatre routes - Le Café Daniel



En quittant la place de l'église et en se dirigeant vers le carrefour des Quatre Routes, on retrouve à l'angle de la place de l'église, la forge de Monsieur Bernard où l'on peut encore apercevoir l'enseigne en forme de fer à cheval. Puis sur le côté gauche de la rue, l'épicerie des parents de Boujardon, l'hôtel de la Paix tenu par Roy et enfin l'épicerie-auberge de la Veuve Delouche dont il reste encore la devanture. En face,

cette maison qui date de 1850, a été un café hôtel-restaurant pendant plus d'une centaine d'années et a fonctionné jusque vers les années 1980. Dans le Grand Meaulnes, c'est le café Daniel où Madame Meaulnes déjeune lorsqu'elle revient à Sainte-Agathe, pour emmener son fils Augustin, qui va terminer ses études à Paris. A gauche, on peut voir un calvaire situé sur la route de Saulzais le Potier. Autrefois, ce calvaire était situé au centre du carrefour des Quatre Routes. Cet édifice, très rituel, avait une grande importance pour les villageois. Au pied du calvaire, se trouvait une grosse pierre plate, de dimensions suffisantes pour recevoir un cercueil. Et pendant des décennies, les enterrements commençaient à cet endroit, avant de remonter la grand-rue vers l'église.



Alain-Fournier en fait mention dans son roman. C'est là pourtant que dès neuf heures du matin, dévoré d'ennui, je retrouvai le grand Meaulnes. Par les barreaux du grand portail, où nous appuyions silencieusement nos têtes, nous regardâmes, au haut du bourg, sur les Quatre-Routes, le cortège d'un enterrement venu du fond de la campagne. Le

cercueil, amené dans une charrette à bœufs, était déchargé et posé sur une dalle, au pied de la grande croix où le boucher avait aperçu naguère les sentinelles du bohémien !

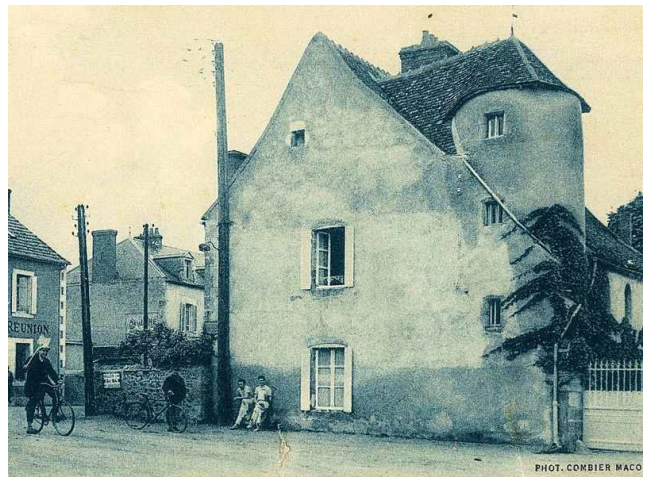
### 13. La Maison du Notaire



Le Prieuré Saint-Martial était situé au-delà de l'actuel carrefour des quatre routes, en allant vers Meaulne. Il occupait, avec ses nombreuses dépendances, le quadrilatère délimité par les routes d'Epineuil le Fleuriel à Vallon en Sully d'une part, d'Epineuil le Fleuriel à Meaulne d'autre part, et sur les autres côtés, par le cours sinueux de la Queugne. Il dépendait de l'Abbaye de Déols près de Châteauroux. Il reste de cet

ancien couvent une belle maison à tourelle d'escalier à vis, sise à l'angle droit de l'embranchement de la route d'Epineuil le Fleuriel à Meaulne, dont les bases pourraient bien être des 14ème – 15ème siècles, malgré la réfection très postérieure de la plupart des ouvertures principales visibles aujourd'hui...

A l'époque d'Alain-Fournier, cette demeure était habitée par le notaire, d'où le nom qu'il lui a donné dans son roman. Cette maison va fournir deux détails très précis du Domaine Mystérieux. En effet, Madame Fournier fréquentait Madame Virot, la femme du notaire ; et en accompagnant sa mère, Alain-Fournier avait pu voir la porte cloutée, au bas de la tourelle ouvrant sur un petit corridor qui débouche sur un couloir.



« Si mystérieuse déjà, la vieille maison avec ses couloirs enchevêtrés, ses pièces basses aux poutres noires, l'escalier de pierre usé, vrillé dans la tour ronde, là-haut sous l'immense toit vert-de-grisé, le passage troué des curieuses petites fenêtres sans vitres, où s'ouvrent de profondes salles obscures et nues, au carrelage crevé, aux vastes cheminées en ruines. La vieille demeure au milieu des sages maisons campagnardes, tout à coup pleine de vestiges étranges, et qui, dès l'arrivée, par sa lourde porte de bois, arrondie dans le haut et cloutée comme une porte de presbytère, déjà promet tant de découvertes. La grande vieille charmante demeure, à la lumière de ces paroles énigmatiques, prend figure de Domaine seigneurial, de château perdu dans le fond des âges, où vont se ranimer des fêtes endormies, courir d'anciennes musiques, glisser de belles jeunes châtelaines graves, dont chaque parole sera plus précieuse et plus lourde qu'un aveu d'amour. »